

Le secrétaire général remercie Erwin Burckhardt pour sa présidence de 1950-1962

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **57 (1962)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au nombre des pèlerins de ce dimanche en Emmental figurait une ombre vivante, celle de Jeremias Gotthelf, dont la présence se trouvait constamment justifiée par un mot qui ne souffre point ici d'être traduit: *Geist*.

La Chaux-de-Fonds, le 5 mai 1962.

J.-A. Haldimann

NB. Les Romands gardent beaucoup de reconnaissance à Monsieur P. Arbenz, président de la section bernoise du Heimatschutz, qui fut pour eux mieux qu'un guide fort érudit: un compagnon plein de tact à l'égard de la minorité « *welche* ».

Le secrétaire général remercie Erwin Burckhardt pour sa présidence de 1950–1962

Il n'y a pas très longtemps, très honoré maître et cher ami, que vous avez grommelé, lorsque nous vous demandâmes de faire l'éloge d'un autre. Vous avez même dit, que vous n'aimiez guère qu'on brûle trop d'encens en l'honneur d'un vivant. Et maintenant, c'est de vous-même qu'il s'agit, revêtu devant le monde entier, de tout l'éclat de votre réputation. Cependant, je ne viendrai pas, cette fois, à votre aide ni ne jouerai le rôle d'un éteignoir. Vous devez permettre au contraire que moi-même tout le premier... je souffle sur le feu. Je le fais en mon nom et en celui de mes collaborateurs, messieurs et dames et pour ceux qui hantent le foyer du Heimatschutz et qui, jour après jour, purent battre le fer sous votre haute direction.

Cher Dr Burckhardt! Ce fut une époque mouvementée, riche en événements, mais combien elle combla notre attente! C'est le temps où, jeune président dynamique (Landesobmann), vous remplaçâtes ce patriarche finement cultivé et ce juge distingué que fut Gerhard Bœrlin de Bâle. Le temps même où autour de notre vaillant esquif chargé d'écus la tempête commençait à siffler. Vous teniez le gouvernail – et nous les rames. Avec vous comme capitaine, nous étions sûrs de nous tirer d'affaire.

Mais avant tout, il faut dire combien de belles, de bonnes, de constructives entreprises nous avons pu mener à bon port grâce à vous. Le nouveau président a dit au moins le plus important: tout cela fut aussi votre œuvre.

Vous nous avez donné une merveilleuse liberté. Vous ne regardiez que rarement ce qui se passait dans notre maison. Vous saviez que nous n'entreprendrions rien de grave sans aller vous demander conseil. Mais jamais, quand nous avions besoin de votre avis personnel, vous n'avez refusé votre aide. Vous étiez toujours à notre disposition, comme si vous n'aviez pas à compter avec votre temps. La fréquence des communications téléphoniques tissées entre le « Heimethuus » et St-Gall fut pour l'administration des PTT une vraie bénédiction. Mais si les problèmes importants s'accumulaient, nous pouvions vous en parler à St-Gall. Et c'est alors, en dégageant l'essentiel au sein de pénétrants échanges de pensées, que nous arrivions à discerner comment il fallait agir.

Bien plus, vous nous montriez les côtés politiques et les conséquences des décisions à prendre. Car en tant que directeur de votre grand journal libéral, vous étiez comme dans un observatoire de la vie publique du pays. Pour nous, qui n'étions pas des politiques et qui étions ignorants de bien des choses, ce fut une chance pour nous de vous avoir à nos côtés dans ces années orageuses. Vous nous avez évité ainsi plus d'une décision aventureuse.

Cela ne veut aucunement dire que vous nous ayez enseigné la ruse du serpent. Vous ne nous avez jamais caché combien passionnément votre cœur battait pour l'idéal qui nous était commun. Rien ne vous fut plus étranger que toute hypocrisie. Cependant vous nous avez appris que, même lorsqu'on combat dans le champ clos de l'idéal, on ne pouvait se passer d'être intelligent, si l'on ne voulait pas être jeté à l'improviste à bas de sa monture.

Je dois aussi vous remercier en ma qualité de rédacteur en chef de notre revue. En fait, vous n'y avez pris la plume que rarement; cependant pas un article de fond ne parut, aucune position essentielle ne fut prise, que vous ne les ayez examinés précédemment, et, si nécessaire, améliorés ou approuvés. Cela donna ainsi leur signification aux textes approuvés, et à moi-même une grande sécurité, quand il fallait tenir ferme devant la critique. Car un numéro de la revue n'a pas encore paru, à propos duquel un « critiqueur » ne veuille pas vous en remonter. Alors combien était-ce bienfaisant de pouvoir ensuite savoir de vous que vous goûtiez spécialement le passage controversé!

Il était délicieux encore d'assister aux séances du Comité central, à celles de la commission de l'Écu d'or, ou aux entretiens contradictoires que vous aviez avec les autorités ou les représentants de grandes sociétés, comme l'Electrowirtschaft par exemple. Nous admirions toujours à nouveau l'art juste, clair, pénétrant de vos exposés, de même que votre présence d'esprit,

vosre tact et vosre maîtrise. Nous savions bien ce que cela signifiait, quand vosre respiration commençait à devenir perceptible. Ce n'était plus le moment de rire pour vosre contradicteur. Cependant, personne n'arriva jamais à vous mettre hors des gonds et à prendre l'avantage sur vous. Vous étiez toujours le toréro et ne fûtes jamais le taureau: dans cette escrime vous êtes constamment resté vainqueur.

Puis, quand, dans vosre cabinet de travail, ou en un coin discret du vieux St-Gall, nos délibérations avaient pris fin, vous nous conduisiez de temps à autre dans le monde harmonieux de vosre belle maison. Création de vosre épouse, conçue avec un sentiment très fin de l'art, elle était – oserais-je le dire? – une oasis de culture bâloise *in partibus infidelium*. Et là, combien de plaisir allions-nous goûter en commun? Le charme d'un entretien libre et enjoué; les délices d'une table bien servie; le fumet d'un grand vin. Et puis, quel bienfait que ce contact humain!

C'est là que nous avons appris à comprendre, très chère et très honorée Madame, ce que vous avez fait pour nous, et cela le plus tranquillement du monde. Au Heimatschutz vous étiez, vous aussi, dévouée corps et âme. Vous compreniez sans doute la lourdeur du fardeau qui pesait, grâce à nous, sur les épaules déjà trop chargées de vosre mari, mais vous saviez aussi l'importance des services qu'il pouvait nous rendre, combien il nous était nécessaire. C'est ainsi que vous avez toujours su l'encourager et, d'une oreille attentive, le débarrasser de ses soucis. Et vous l'avez si bien aidé à ménager ses forces qu'il en resta toujours assez pour nous. Voilà pourquoi nous aimerions, à vous que nous avons vue à l'œuvre et qui avez été une discrète collaboratrice, pour ne pas dire une conjurée, un grand merci du plus profond du cœur, à l'heure où il faut nous séparer. Le bonheur d'avoir à leurs côtés d'excellentes compagnes fut le privilège de tous ceux qui eurent d'importantes responsabilités dans la conduite du Heimatschutz. Déjà Gerhard Bœrlin a entonné en leur honneur un cantique bien mérité.

Et maintenant, chers amis, tournons-nous avec confiance, nous du « Heimethuus », vers le Landammann nouvellement élu. Il était encore garçon et moi le membre le plus jeune du Comité central, quand je vins chez son père si estimé, le président et juge Ariste Rollier I, quand j'avais besoin d'un conseil. J'ai aussi accompagné monsieur Rollier père dans son dernier voyage, hélas!... Mais maintenant, trente ans après, son fils monte dans notre vieille voiture et saisit les rênes d'une main robuste. C'est avec confiance que le vieux cocher zurichois et son fidèle et jeune écuyer s'asseyent sur le siège à côté de lui. Ils espèrent, par l'union de leurs forces et une réciproque compréhension, mener en toute sécurité, et malgré la complexité de son contenu, le char du Heimatschutz vers son but. Mais si une fois le Bernois disait: « Eh! pas trop vite! », le Zurichois crierait peut-être: « Hue, coco! » Il se pourra aussi que ces rôles soient intervertis: nous savons bien que cela ira toujours.

Ernst Laur (trad. A. J. Patry)

Photographies:

Else Hämmerle, Bremgarten (p. 40); W. Zeller, Zurich (p. 41, 42, 53, 54 en haut); E. Kessler, Oberrohrdorf (p. 43, 44, 45, 51, 54 en bas, 55); F. Götschi, Teufenthal (p. 46 en haut, p. 47 en haut); W. Hintermeister, Affoltern a. A. (p. 46 en bas, p. 47 en bas); Swissair (p. 49); W. Wettstein, Bremgarten (p. 50 en haut); W. Mittelholzer (p. 50 en bas); Ringier Bilderdienst AG, Zurich (p. 59 à gauche); Photopress, Zurich (p. 59 à droite); Louise Witzig, Winterthour (p. 62). Dessin page 39: E. Kessler, Oberrohrdorf.